

François Hollande est-il responsable de la mauvaise météo de la France ?

L'exécutif a une énorme influence sur la perception du climat.

Libres ÉCHANGES



Jean-Pierre Robin

Les bulletins météorologiques nous le rappellent chaque jour : les « *températures ressenties* » peuvent être très différentes. Tout dépend de l'importance des vents. Il s'agit là d'un phénomène physiologique avéré et scientifiquement mesurable : plus la vitesse du vent est élevée et plus la couche d'air chaud protectrice que produit notre corps est chassée et doit être renouvelée. D'où la sensation bien réelle de froid, qui est purement physique.

En revanche il est une question d'ordre psychologique plus difficile à cerner : ne sommes-nous pas enclins à percevoir la météo en fonction de notre propre humeur, laquelle est liée pour une bonne part à la situation économique ?

Il existe des preuves assez solides à cet égard. L'institut de sondages Gallup avait ainsi interrogé les habitants de toutes les capitales de l'Union européenne : « *Au cours du mois écoulé combien de journées ont-elles eu plus de deux heures d'ensoleillement ?* » Il est apparu que les Hongrois sous-estimaient de neuf jours la réalité alors que les Danois, infiniment plus prospères, exagéraient la leur de neuf journées. En règle générale, moins les villes européennes affichent un niveau de vie élevé et plus leurs citadins semblent déprécier leurs conditions climatiques. Moralité, l'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais au moins rend-il ses détenteurs plus optimistes.

Au XVIII^e siècle, l'absence d'ensoleillement n'empêcha nullement Louis XIV de se faire appeler Roi-Soleil. Ici dans sa tenue de danse dont il était passionné. MISA / L'EMMAGE



aux moyennes saisonnières en mars et de 0,1 degré en avril selon Météo France. Et en mai le thermomètre a affiché 5 à 6 degrés en deçà de la normale. Cela justifie-t-il pour autant le concert de lamentations qui accompagne ces froidures depuis trois mois ?

Une première certitude en tout cas : les températures anormalement basses n'arrangent pas la conjoncture économique. Réaction classique, les achats d'habilements ont chuté de 5 % en mai, selon la Fédération des enseignes de l'habillement : on ne change pas sa garde-robe lorsque les saisons ne sont pas au rendez-vous. Pour les fripiers il faut qu'il pleuve à l'automne et que le soleil brille au

Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'instigateur, semble penser Hollande

printemps. De même quand il fait froid, les ménages sont soumis à des dépenses de chauffage obligées qui grèvent leur budget. Chaque degré en moins durant les mois d'hiver et la facture augmente de 2 % selon l'Insee.

Au-delà de ces effets quasi mécaniques, c'est le moral dans son ensemble qui en prend un coup. Ainsi l'enquête mensuelle de l'Insee sur la confiance des ménages a-t-elle accusé une chute de 5 % d'un mois sur l'autre en mai 2013. Ni les revenus, ni la situation de l'emploi n'ont évidemment enregistré un recul mensuel d'une telle ampleur. Faudrait-il imputer la cause de cette mauvaise humeur, apparemment excessive, au temps hivernal ?

Les experts de l'Insee restent dubitatifs à cet égard. Ils sont certes formels pour considérer qu'en août, le mois des vacances et du soleil, la confiance des Français est habituellement meilleure de 2 points qu'en janvier (la démonstration est un jeu d'enfant pour un économètre qui dispose d'une mémoire statistique d'un quart de siècle). En revanche il est plus délicat d'appréhender

exceptionnel sur le moral des gens, comme c'est le cas actuellement.

« *Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'instigateur* » : telle a été en substance la réponse de François Hollande, confronté depuis son arrivée au pouvoir en mai 2012 à une météo particulièrement pluvieuse. « *Gouverner c'est pleuvoir* » a ironisé le président de la République, paraphrasant le « *gouverner c'est prévoir* » d'Émile de Girardin. C'était le 3 avril dernier à Casablanca, lors d'un voyage officiel une nouvelle fois très arrosé.

Il n'est pourtant pas sûr que l'humour et la distanciation soient de bon conseil. La presse britannique désigne désormais le président français comme « *rain man* », l'homme de la pluie. Formule banale mais très comotée : *Rain Man* est le titre d'un film culte, qui traite de la schizophrénie, avec Dustin Hoffman et Tom Cruise.

Comme nous l'a appris Marcel Proust, on identifie toujours un personnage à son environnement. Dans *À la recherche du temps perdu*, Albertine est associée « *à la belle saison et à Balbec* », et tout un jeu de connexions s'établit entre la personne et son contexte. L'image de François Hollande est celle d'un président subissant la pluie et se débattant avec une crise économique féroce. Pas de chance, diront les plus indulgents ; « *depuis qu'il est là rien ne va* », pensent les autres, les plus nombreux : ils lui attribuent inconsciemment une responsabilité dans les deux registres.

Ses conseillers en communication devraient réfléchir à l'exemple de Louis XIV qui dut affronter un environnement un peu similaire au XVII^e siècle. Sévissait alors ce que les historiens du climat appellent « *le petit âge glaciaire* ». À la cour de Versailles le vin gelaît régulièrement dans les verres des convives. L'absence d'ensoleillement, dû semble-t-il à des émissions volcaniques, n'empêcha nullement Louis XIV de se faire appeler Roi-Soleil. C'était d'ailleurs sa tenue de danse dont il était passionné. Plutôt que de potasser ses dossiers fiscaux – son entourage le surnomme « *le chef du bureau fiscal* » – François Hollande serait bien avisé de prendre des cours de danse de façon à



IDÉES POUR DEMAIN

PAR Yann Le Galès

Les passeurs des territoires

Les entreprises peuvent s'ancrer dans leur région tout en misant sur les opportunités offertes par la mondialisation. L'Occitane en Provence en est la preuve.

La société spécialisée dans les soins et les parfums naturels créés à partir de plantes comme le romarin, la lavande ou la sauge, qui pousse en Méditerranée, emploie 500 ouvriers dans son usine installée à Manosque. David Récole

cherche comment réaliser les emballages de la marque Zao à Romans. L'entrepreneur refuse de trouver un fournisseur en Chine. « *L'entreprise peut être le moyen d'afficher un attachement fort à un territoire, aux savoir-faire de ses habitants et à ses ressources naturelles* », explique Amandine Barthélémy, Sophie Keller et Romain Slitine

qui publient *L'économie qu'on aime ! Relocalisation, création d'emplois, croissance : de nouvelles solutions face à la crise* aux Éditions Rue de l'Échiquier. Délaissant les théories sur les conséquences de la mondialisation, les trois auteurs qui enseignent l'économie dans plusieurs grandes écoles et universités et collectif d'entrepreneurs au service de l'innovation sociale, racontent des expériences de terrain. « *Compte tenu de l'importance de la ville, la chambre de commerce et d'industrie, Pôle emploi, les centres de formation expliquent pour beaucoup le développement économique probant d'un territoire* », constatent les jeunes économistes et entrepreneurs.

Le groupe Archer a réussi à créer des emplois en s'appuyant sur les élus et les chefs d'entreprise de la Drôme. Alors que la France paie un lourd tribut à l'absence de dialogue entre responsables politiques et entrepreneurs, ce traité à la mérite de montrer qu'il existe des solutions à condition que chacun oublie ses a priori pour un pragmatisme au service d'objectifs communs.

Les défricheurs de l'économie, qui refusent de tout sacrifier à la seule rentabilité, sont souvent à la tête de PME comme Thierry Moisset qui a repris en 2007 la coutellerie Laguiole au bord de la faillite. Il a dû lancer un plan social pour faire face à un effondrement du chiffre d'affaires. Il a réembauché 16 des 19 salariés dont la société s'était séparée quand les choses sont allées mieux. D'autres travaillent dans de grands groupes. Bernard Martin a dirigé dans les années



Amandine Barthélémy, cofondatrice d'Odysssem. DR

1980 la filiale tricolore du groupe suisse CCM Sulzer. Confronté à une chute dramatique des commandes, « *il propose aux 2 000 employés de réfléchir et d'agir collectivement* : "Nous étions tous solidairement responsables de la réussite de l'entreprise", rapportent Amandine Barthélémy, Sophie Keller et Romain Slitine. La méthode se révèle efficace. Le carnet de commandes se remplit. Des embauches sont nécessaires.

Mais l'entrepreneur ne peut pas compter sur les seules forces de l'entreprise pour faire revivre un territoire menacé. « *La capacité de collaboration efficace entre les PME, les services de la ville, la chambre de commerce et d'industrie, Pôle emploi, les centres de formation expliquent pour beaucoup le développement économique probant d'un territoire* », constatent les jeunes économistes et entrepreneurs.

Le groupe Archer a réussi à créer des emplois en s'appuyant sur les élus et les chefs d'entreprise de la Drôme. Alors que la France paie un lourd tribut à l'absence de dialogue entre responsables politiques et entrepreneurs, ce traité à la mérite de montrer qu'il existe des solutions à condition que chacun oublie ses a priori pour un pragmatisme au service d'objectifs communs.